

RAPPORT DE MISSION D'ÉVALUATION DE L'IMPACT DE LA SÉCHERESSE DANS LES PRÉFECTURES DE GAOUAL ET KOUNDARA (27 MAI - 01 JUIN 2003)

Mission conjointe SENAH, PAM, FAO, OCHA, OMS, UNICEF, Direction Nationale de l'Agriculture, Direction Nationale de l'Environnement

Conakry, le 25 juin 2003

Introduction

Les préfectures de Gaoual et Koundara, comme d'autres zones en Guinée, sont très pauvres et manquent de services de base et d'infrastructures. Il y a très peu d'écoles et de postes de santé, qui de plus sont mal équipés. La population de la zone est dispersée, complètement dépendante de l'agriculture et de l'élevage d'auto-subsistance et ne dispose pas d'autres sources importantes de revenu, les villages sont distants l'un de l'autre et le mauvais état des routes, le manque de moyens de transport, font que l'enclavement et la pauvreté sont des facteurs de vulnérabilité élevée. La dégradation anthropique de l'environnement et les risques climatiques aggravent cette situation de vulnérabilité.

Le manque et le retard des pluies (sécheresse) ont mis à nu la vulnérabilité de la population. La population n'est pas capable de faire face aux conséquences négatives de la sécheresse.

Suite à la sécheresse qui sévit dans la zone Nord-ouest de la Guinée, une mission d'évaluation de la sécurité alimentaire a été organisée sur demande des autorités nationales du 27 mai au 1^{er} juin 2003 dans les préfectures de Gaoual et Koundara. Cette mission était composée des experts des agences du Système des Nations Unies (OCHA, OMS, UNICEF, PAM, et FAO) et des Ministères de l'Administration du Territoire et de la Décentralisation (SENAH), de l'Agriculture et de l'Environnement respectivement.

I. OBJECTIFS

Les objectifs généraux de la mission conformément aux termes de référence portaient sur :

- la reconnaissance des sites selon leur degré de vulnérabilité.
- l'évaluation des causes et l'ampleur de la situation de sécheresse qui prévaut dans les préfectures de Gaoual et de Koundara ;
- l'identification des sous-préfectures, districts et villages les plus affectés.

Les objectifs spécifiques de la mission concernent la Sécurité alimentaire, l'agriculture, Environnement, eau et assainissement, santé et nutrition sont à l'annexe.

II. Principales Zones Visitées

Les travaux de terrain ont été réalisés dans les préfectures ciblées par le programme d'évaluation de l'impact de la sécheresse à savoir les préfectures de Gaoual et Koundara.

Dans la préfecture de Gaoual : commune urbaine de Gaoual, les sous-préfectures de Kounsitel, de Touba, de Koumbia (district de Petty), et la sous-préfecture de Foula-Mory.

Dans la préfecture de Koundara : commune urbaine de Koundara, la sous-préfecture de Sambailo (district de Missira, poste frontalier avec le Sénégal et le village Wadia Tulaye au pied du Mont Badiar) et la sous-préfecture de Youkounkoun (districts de Kidak et Ourak)

III. Méthodologie

Elle a consisté à la collecte des informations par :

- un entretien structuré entre les groupes thématiques de la mission, les autorités et les services d'encadrement technique des chefs lieux (préfectures sous-préfectures et districts) ciblés ;
- visite des hôpitaux, centres et postes de santé, des points d'eau et des latrines ainsi que l'interview des leaders religieux /traditionnels, présidents de CRD (Communauté rurale de développement) au sein des communautés affectées par la sécheresse ;
- examen des rapports et analyse des données épidémiologiques dans les domaines de la santé, eau et assainissement ont permis de mettre en évidence les changements majeurs intervenus au cours trois dernières par rapport aux années sans sécheresse avec un recul jusqu'en 1995.
- En ce qui concerne la sécurité alimentaire, des focus groups avec des femmes ont été faits dans trois villages (un dans la préfecture de Gaoual et deux dans la préfecture de Koundara) ; des calendriers saisonniers et des tableaux de classification des problèmes « *problem ranking* » ont été produits.

IV. Santé/Nutrition

A. Principales causes de mortalité et morbidité:

Le paludisme, les infections respiratoires aiguës ainsi que les maladies diarrhéiques et les parasitoses, les infections sexuellement transmises, la rougeole, la malnutrition avec son cortège d'anémies représentent les maladies les plus courantes. L'insuffisance d'eau et de nourriture, la forte chaleur enregistrées depuis l'apparition de l'état de sécheresse en 2001, ont augmenté l'incidence ou la prévalence de certaines maladies (paludisme, diarrhée sanglante, la malnutrition et les anémies. Des cas de tuberculose, de lèpre et de schistosomiase sont signalés dans la zone. Le nombre de cas d'infections sexuellement transmises a augmenté ces trois dernières années dû probablement à l'intensification de comportement à risque (relations sexuelles non protégées) à la recherche des moyens de survie.

Par ailleurs, il convient de noter que ces préfectures se trouvent également dans la ceinture de méningite et 24 cas et 1 décès suspects de méningite ont été enregistrés dans les deux préfectures entre la 3^{ème} à la 21^{ème} semaine dans la préfecture de Gaoual (districts de Malanta et Foulamory) et dans la préfecture de Koundara(district de Sambaïlo) mais les seuils épidémiques n'ont pas été dépassés dans les districts concernés.

Les hôpitaux préfectoraux n'ont pas la capacité de confirmer le diagnostic ni d'assurer le transport des échantillons vers les laboratoires de référence nationale. La faible couverture vaccinale anti- rougeole enregistré chaque année (moins de 70 %) et l'état de sécheresse expliqueraient l'augmentation progressive du nombre de cas de rougeole et des flambées épidémiques enregistrées en 2001 et 2003. La situation épidémiologique des principales maladies pour les 3 à 5 dernières années est présentée en annexe

B. Infrastructures/équipements et personnel:

La zone dispose de 33 unités sanitaires fonctionnelles dont 2 hôpitaux préfectoraux à Gaoual et à Koundara (respectivement d'une capacité de 45 lits et de 35 lits).

Par manque de véhicules en bon état, la supervision des activités est impossible dans les deux préfectures qui ne disposent chacune que d'une seule radio pour la communication. Plus de la moitié des centres de santé manquent des motos en bon état pour accomplir les activités de supervision et de vaccination selon la stratégie avancée dans les postes de santé de deux préfectures.

Aucun service de surveillance et de prise en charge des cas de malnutrition n'est organisé dans la préfecture. Le personnel de santé est composé de 11 médecins, 3 biologistes, 1 pharmacien, 1 sage femme et 100 infirmières/agents techniques de santé.

La référence des cas graves vers l'hôpital est handicapé par manque d'ambulance (Koundara) ou de financement pour le fonctionnement de l'ambulance (Gaoual) Dans le cadre du jumelage avec un hôpital français, l'hôpital de Gaoual est équipé des matériels d'échographie, d'endoscopie et de cardioscopie mais le personnel n'est pas formé pour leur manipulation.

C. Médicaments et consommables:

Les préfectures disposent d'un minimum de médicaments essentiels achetés auprès de la Pharmacie Centrale de Guinée (PCG) et du PEV/SSP. Des ruptures de stock de molécules essentielles ont été cependant enregistrées dans quelques postes de santé éloignés.

Un stock de vaccins pour la vaccination de routine et pour la vaccination contre la méningite en cas de flambée épidémique est disponible. Le sang transfusé aux malades au niveau de l'hôpital est systématiquement testé pour le VIH/SIDA, l'hépatite, la syphilis. Les hôpitaux ne disposent pas de test rapide pour la confirmation de diagnostic de méningite étant donné la distance qui les sépare de laboratoire de référence nationale et les difficultés liées au transport des échantillons. Le système de recouvrement de coûts est appliqué dans les formations sanitaires.

D. Services disponibles:

Les centres et les postes de santé organisent les activités curatives, préventives notamment la vaccination de routine(PEV), consultations prénatales (CPN), planification familiale(PF) ainsi que les activités promotionnelles telles que la sensibilisation sur l'hygiène, la santé et la nutrition et la distribution de l'ivermectine pour l'élimination de l'onchocercose dans les communautés. Il n'existe pas de cabinets /cliniques ni pharmacies privées. Cependant les tradi-praticiens et les accoucheuses villageoises opèrent dans les deux préfectures.

Les déterminants des principaux services disponibles (monitoring de décembre 2002) dans les centres de santé de 2 préfectures sont les suivants :

Services	Couverture effective Gaoual (%)		Couverture effective Koundara (%)	
	2001	2002	2001	2002
PEV	51,5	74	76	69
CPN	28	41	58	56
PF	1,4	1	1,07	3
CPC	18	22	44	57

Source : DPS De Gaoual et de Koundara, monitoring 2002

Légende : **PEV** : Programme élargi de vaccination ; **CPN** : Consultations prénatales ; **PF** :Planification familiale, ; **CPC** : Consultations primaires curatives

Les déterminants des principaux services disponibles (monitoring de décembre 2002) dans les hôpitaux préfectoraux sont les suivants :

Indicateurs	Hôpital Préfectoral de Gaoual		Hôpital Préfectoral de Koundara		Observation
	2001	2002	2001	2002	
Taux d'occupation moyenne (TOM) en %	61,5	66	55,2	65	Utilisation des services (%)
Accouchements assistés (nombre)	134	154	155	189	
Durée moyenne de séjour (DMS)	8 jours	7 jours	6 jours	5,7 jours	Qualités de soins (%)
Taux de mortalité hospitalière (%) (Seuil tolérable à 5%)	2,25	4	3,1	2,3	
Taux de référence (%)	6	3,6	6	3	

Source : DPS de Gaoual et de Koundara, monitoring 2002

Les distances à parcourir (le point le plus éloigné étant situé respectivement à 117 km de l'hôpital de référence (Gaoual) et 110 km de Koundara, les moyens financiers limités constitueraient les principales contraintes pour l'utilisation des services disponibles.

E. Préparation et réponse aux épidémies

La préfecture est dotée d'un comité de lutte contre les épidémies, d'un stock de vaccins anti-méningococcique, du chloramphénicol huileux pour lutter contre la méningite à méningocoque et de l'acide nalidixique pour traiter des cas de dysenterie bacillaire un système d'alerte précoce a été mis en place mais le personnel devra être recyclé étant donné un turn over du personnel dans cette zone frappée par la sécheresse.

Une campagne de vaccination contre la rougeole a été organisée en 2003 dans la commune urbaine de Koundara, les sous-préfectures de Guingan et Tifaya à Koundara

V. Eau et Assainissement

A. Approvisionnement en eau

- Des forages fournissent l'essentiel de l'eau potable aux chefs lieux de la préfecture, sous-préfectures, aussi bien qu'aux zones rurales, mais leur nombre et leur entretien posent de sérieux problèmes surtout dans cette période de sécheresse où le manque d'eau pousse le bétail et d'autres animaux sauvages à venir s'abreuver au niveau de ces forages. Dans les districts et secteurs dépourvus de forages, l'approvisionnement en eau est assuré par les puits traditionnels.
- Certains centres de santé achètent l'eau pour leur fonctionnement (cas de centres de santé de Sambailo, Sareboïgo et Centre de santé urbain de Koundara)
- Il convient aussi de signaler que dans les communes urbaines, la société nationale d'exploitation des eaux de Guinée (SEG) n'est pas opérationnelle, la fourniture en eau est faite par les forages et aucun contrôle de qualité n'est opéré.
- Le contrôle de qualité de l'eau de boissons n'est pas assuré.

B. Hygiène et assainissement

- Quelques latrines ont été construites aux chefs lieux des préfectures et de sous-préfectures et à certaines écoles ayant bénéficié de l'assistance de l'UNICEF ou des autres partenaires mais leur utilisation est faible. Des W.C traditionnels sont également

utilisés. L'entretien, la maintenance ainsi que le nombre des latrines accusent des insuffisances.

- Au niveau des hôpitaux préfectoraux, les eaux usées sont éliminées dans les puits septiques et les déchets hospitaliers sont collectés dans les poubelles et brûlés dans un incinérateur ou dans les puits creusés à cet effet.
- Des rongeurs sont quelque fois observés au niveau des infrastructures sanitaires, mais, les activités de dératisation, désinsectisation et de désinfection sont irrégulières voire inexistantes.

Très peu de partenaires opèrent dans les deux préfectures hormis les partenaires traditionnels que sont l'OMS et l'UNICEF qui interviennent au travers de leurs programmes de coopération avec le Gouvernement. La mobilisation des ressources en faveur des ces deux zones est très faible.

VI. Environnement :

- quatre vingt pour cent (80%) des cours d'eau dans les deux préfectures ont séchés suite à la situation de sécheresse, exemple (la retenue collinaire de Missira avec hauteur de 4 m) ;
- le niveau de la nappe phréatique alimentant les sources des forages et puits ont considérablement baissé au point que ces installations d'approvisionnement sont hors d'usage dans certains villages.
- les anciens et les nouveaux défrichements qui bordent le long des routes ainsi que les feux de brousse sont excessifs et très remarquable sur le couvert végétal ;
- on dénote un dessèchement à grande échelle des arbres fruitiers (manguiers, oranger etc..) dans les localités des sous-préfectures de Sambaïlo (Missira et ouadiataulaye) et Youkounkoun (Kidak et Ourak) ;
- dégradation de large étendue de terre par les pratiques culturales (défrichement et de feux de brousse incontrôlés)
- une rareté remarquable de la faune sauvage autre fois fréquent au bord des routes traversées ;
- une augmentation excessive de la température de l'air ambiant avoisinant les 45°C ce qui, affecte l'humidité relative de l'air dans les zones visitées ;
- une rareté quasi permanente de la pluie en ce mois de mai 2003 ;
- un assèchement de l'eau capillarité empêchant la régénération des pâturages après les feux précoces ;
- dégradation des sols agricoles en des sols stériles,
- coupe abusive des bois d'œuvre et d'énergie ;
- déboisement des berges des cours d'eau pour la fabrication des briques cuites en terre et les activités de maraîchage

VII. Agriculture et Elevage

- les pratiques culturales restent toujours les mêmes (défrichement, brûlis etc..) sur les flancs des montagnes et au bord des cours d'eau ;
- les pratiques anciennes de conservation de semences et denrées alimentaire sont courantes (silos induit de bouse de vache et de l'argile) entraînant une prédisposition du stock à toute sorte de prédateurs ;
- le retard des calendriers agricoles dû à la perturbation du régime pluviométrique ;
- l'assèchement des terres agricoles, augmentation l'érosions héolienne et pluviale sur la couche arable des sols ;
- la rareté des produits agricoles et flambés des prix suite à la faible production ;

- Mécanisme de survie basé sur la cueillette des fruits sauvages (Néré) mangue et autres disponibles, petit commerce ;
- l'exode rural saisonnier des jeunes vers les grandes villes à la recherche des revenus pour faire face à la période de soudure ;
- l'amaigrissement des animaux et diminution du cheptel à cause du manque d'eau dans les rivières ;
- le Déplacement lointain du cheptel et des familles vers les rares point d'eaux existant dans les pays limitrophes (Sénégal, Guinée Bissao).

VIII. Sécurité Alimentaire

La sécurité alimentaire dépend strictement de la production agricole parce que le système de marché est sous-développé (quelques marchés hebdomadaires et des problèmes de commercialisation et d'approvisionnement) et le pouvoir d'achat faible (le riz importé est souvent trop cher, actuellement 33,000 GF par sac, prix qui a augmenté considérablement durant la période 2001-2003). Généralement le problème du manque de nourriture est limité à la période de la soudure. Quand il y a un manque de nourriture à cause de la mauvaise production, les paysans emploient des mécanismes de survie non viables, comme consommer les semences et recourir au crédit pour acheter de la nourriture.

Les autres mécanismes de survie sont la migration saisonnière (travailler dans des autres exploitations et migrer vers d'autres villages ou vers les pays voisins), le petit commerce et la vente de l'huile de palme (par exemple à Pety, un village très isolé).

Ce n'est pas une situation d'urgence mais cette situation peut dégénérer rapidement si les actions appropriées ne sont pas menées. Les interventions les plus importantes à réaliser sont la construction de forages et des interventions agricoles (appui en semences surtout, mais également engrais et intrants). Dans le village de Pety, par exemple, la période d'insécurité alimentaire aigue est limitée à la soudure. Pety, avant ces années de sécheresse, était le « grenier » de Gaoual.

Préfecture de Gaoual : La majorité de la population (plus de 80%) est composée d'agriculteurs et d'éleveurs. Les activités secondaires sont le petit commerce, l'artisanat et la pêche, mais elles ne représentent qu'une partie quasi insignifiante des sources des revenus dans la préfecture (le commerce avec les pays voisins ne semble pas être une source de revenus importante).

Généralement ce sont les agriculteurs qui sont les plus pauvres et les plus affectés par la sécheresse. Selon les informations recueillies, les éleveurs sont potentiellement les plus riches, car certains entre eux possèderaient de nombreuses têtes de bétail. Les commerçants semblent être les moins affectés par la sécheresse, parce qu'ils profitent de la baisse de la production pour vendre à des prix élevés le riz importé (riz de Guinée ou des pays voisins).

Les commerçants demandent des taux d'intérêt très élevés aux paysans qui doivent rembourser les prêts au moment où les prix de leurs produits sont bas (ils sont souvent forcés à utiliser un système de troc). Les paysans sont donc toujours endettés. Il y a des services de crédit rural mais qui ne répondent pas aux besoins des paysans.

Le manque d'eau a causé beaucoup de problèmes à la production agricole, parce que l'agriculture est très basique et dépendante des pluies. Comme la plupart des villages sont complètement dépendants de la production agricole (chaque ménage possède en moyenne 1,6 ha) et de l'élevage, les populations se trouvent sans autres sources de revenu. La période la plus difficile est la soudure (Juillet-Août-Septembre).

Les autres problèmes identifiés sont : le manque d'intrants, d'engrais et de semences ; l'approvisionnement des marchés hebdomadaires et la commercialisation des produits (il y a très peu de marchés hebdomadaires, donc la plupart du temps il n'y a pas de nourriture à acheter, et le pouvoir d'achat est très faible); manque d'entretien et le manque d'outils agricoles; les prix des produits trop bas (surtout le riz, alors que le riz importé est plus cher) et la divagation des animaux (destruction de cultures) ; les incendies ; les feux de brousse, la coupe abusive et l'exploitation irrationnelle des ressources ; le tarissement précoce des cours d'eau ; l'état mauvais de la plupart des routes ; l'insuffisance des infrastructures de santé et d'éducation.

Seuls la Compagnie cotonnière de Guinée, le Crédit Rural et le PASAL (crédit pour la commercialisation du riz), sont présents pour les interventions de développement. Récemment un projet d'appui à l'élevage a été commencé par l'Union Européenne.

L'exercice de *problem ranking* a révélé que la priorité plus importante est l'eau, puis la nourriture, puis les routes et le rendement.

Préfecture de Koundara : Comme à Gaoual, le riz importé est trop cher et hors de la portée de la majorité des ménages. L'agriculture et l'élevage étant les principales sources de revenus et en l'absence d'autres activités économiques, l'impact de la sécheresse sur la sécurité alimentaire se fait ressentir fortement depuis deux-trois ans. Étant plus proche de la frontière avec le Sénégal et la Guinée Bissau, beaucoup d'hommes migrent pour envoyer l'argent pour acheter de la nourriture, mais les envois ne suffisent pas. Dans la ville de Koundara et dans les villages environnants les femmes font de petits travaux, du petit commerce et de la cueillette pour se procurer de la nourriture. Mais, pour le moment, et dans la majorité des villages, l'insécurité alimentaire aigue est limitée à la période de soudure. Cependant et dans certaines zones l'enclavement et les très mauvaises récoltes ont sérieusement compromis la sécurité alimentaire. La situation est particulièrement sérieuse dans la sous-préfecture de Youkounkou (cette sous-préfecture a également été identifiée comme la plus vulnérable par la mission qui a été faite en Septembre 2002).

Dans le village de Kidak, par exemple, les villageois prennent deux repas par jour pendant toute l'année et un repas seulement pendant la soudure, quand ils vivent de la cueillette et des produits sauvages de brousse. Ils cultivent du riz, maïs, mil, fonio et sorgho, mais cette année ils n'ont presque rien récolté. Il n'y a pas d'autres sources de revenu (commerce par exemple). Les mécanismes de survie employés sont : sécher les fruits sauvages (mangues et néré surtout) pour les manger ou les vendre pendant la soudure ; migration temporaire à Koundara ou dans d'autres villages pour gagner de l'argent pour acheter la nourriture ; collecter du bois et du charbon pour les vendre (il y a des cas de filles qui ont quitté l'école pour aider les mères à collecter du bois et charbon ou pour travailler dans d'autres villages et villes). Il y a des cas aussi des parents qui sautent les repas pour donner la nourriture à leurs enfants ou qui réduisent la quantité de nourriture cuisinée. Selon les villageois, la route d'accès est impraticable pendant la saison des pluies. Le centre de santé le plus proche est à 7 km et les malades doivent être transportés en vélo (le seul moyen de transport disponible) ou à pied (voire à dos d'homme).

L'exercice *problem ranking* a révélé que la priorité est d'abord l'eau, ensuite la nourriture et les semences. En plus, les villageois ont exprimé le besoin de : centres de santé, cantines scolaires, routes, engrais et matériel pour protéger les cultures maraîchères.

IX. Analyses et Résultats.

De l'analyse des données recueillies auprès des services techniques déconcentrés, autorités locales et population, il ressort une baisse constante de la quantité de pluie enregistrée qui s'évalue à 52% pour Gaoual et 61% à Koundara durant les quatre (4) dernières années et une réduction de la saison des pluies de 180 jours à 85 jours pour les deux préfectures (voir

tableau 1). Pour ce qui est de la température, l'analyse montre une augmentation des extrêmes minima et maxima de un (1°C) degré causant ainsi une élévation de la température et un réchauffement de l'humidité de l'air (assèchement) ce qui de facto agirait sur l'environnement et l'équilibre des écosystèmes naturels

La dégradation de ces facteurs climatiques à entraînée une pluviométrie réduite et mal répartie ainsi que l'élévation de la température et le réchauffement de l'humidité créant des conditions défavorables à la production agricole exposant ainsi la population à la sécheresse et l'insécurité alimentaire telle que ressentie dans les zones de Gaoual et Koundara, ce qui a pour corollaire :

- l'assèchement des têtes de source d'eau et la baisse brutale du niveau d'eau de la nappe phréatique ;
- la perturbation du mécanisme de survie de la population ;
- la rareté ou le manque des denrées de première nécessité suite à la mauvaise récolte ;
- l'apparition des maladies épidémiologiques et dysfonctionnement physiologique ;
- l'exode rurale et la flambée des prix des denrées alimentaires ;
- la transhumance prolongée du cheptel et des éleveurs
- la mortalité croissante du cheptel, causé par le manque d'eau et de la nourriture, (20%) chez certains éleveurs ;
- le dessèchement des arbres fruitiers et des terres agricoles ;
- la réduction du temps de jachère de 8 à 4 ans maximum.

Sur le plan forestier, le constat est que la flore et la faune sont sous la menace régulière des pratiques incohérentes que sont :

- culture de coteau avec une jachère rapproché de 8 à 4 ans maximum
- coupe régulière des bois d'œuvre et d'énergie
- perte de la biodiversité de la flore entraînant la disparition de certaines espèces utilisées en médecine traditionnelle notamment ;
- destruction de l'écosystème humide et forestier et des espèces y vivant ;
- migration forcée de la faune sauvage vers d'autres zones favorables à leur survie

Conclusion et Recommendations

Le phénomène de la sécheresse est survenu en Guinée de façon cyclique depuis 1963 et une aggravation de la situation serait notée ces dernières années. La plupart des régions naturelles accuseraient un déficit pluviométrique depuis 1971. Ce phénomène est réel dans les préfectures de Gaoual et de Koundara où la presque totalité des cours d'eau ont tari obligeant les habitants et le bétail de satisfaire leurs besoins en eau à partir des quelques forages disponibles.

D'autres missions plus ciblées sont nécessaires dans les prochains mois, surtout pendant la période de soudure. Il est important de continuer à suivre la situation avec attention car si les pluies restent insuffisantes la situation dans les deux préfectures, surtout à Koundara, risque de se dégrader davantage et devenir critique.

Les problèmes conjoncturels liés au manque de pluies sont devenus structurels et se sont ajoutés aux problèmes déjà existants liés à la pauvreté et au manque d'infrastructures et de services de base. On ne peut donc véritablement parler d'une crise conjoncturelle aigue mais d'une situation qui nécessite des interventions de développement et un suivi plus soutenu.

Eu égard aux données incomplètes sur la question et le temps imparti, la mission recommande au Gouvernement et Partenaires

- la poursuite de l'évaluation dans les préfectures qui n'ont pas fait l'objet de cette première évaluation (Mali, Dinguiraye, Siguiri et Mandaina) ; une identification systématique des localités et populations rendues vulnérables par le phénomène de sécheresse ;(Gaoual et Koundara)
- la redynamisation de la production agricole par l'approvisionnement en intrants agricoles de qualité (semences, engrais, produits phyto, petits outillages et charrues à traction animale en vu d'éviter des impacts cumulatifs des campagnes antérieures et en cour ;
- le renforcement de la capacité des structures d'encadrement des producteurs ;
- appui au suivi des exploitations par des structures d'encadrement de la place ;
- le désenclavement et/ou la réhabilitation des pistes ou voie d'accès aux communautés vulnérables ;
- l'aménagement des domaines agricoles existants et la restauration des têtes de sources, rivière et retenues collinaire par le reboisement;
- la mise en place d'un système de crédit adapté aux besoins des communautés affectées ;
- la mise en place d'un système de production de semences communautaire et l'amélioration de la méthode de conservation des semences et autres produits agricoles.
- la mise en place d'un système d'information d'alerte précoce et d'intervention rapide en vue de constituer une base des données sur la vulnérabilité des zones affectées par la sécheresse et renforcer leurs capacités de réaction rapide ;
- Mener des enquêtes nutritionnelles et sanitaires approfondies pour mieux cerner l'état sanitaire et nutritionnel des populations et proposer des mesures appropriées en vue d'atténuer les effets de la sécheresse.
- Renforcer le stock de chloramphénicol huileux et de vaccins contre la méningite et la capacité de laboratoires des hôpitaux préfectoraux en tests rapides pour le diagnostic de la méningite ;
- Sensibiliser les populations sur la prévention des IST/SIDA et l'hygiène de l'eau ;Doter les DPS de Gaoual et de Koundara de véhicule et des motos es de santé en vue de renforcement la capacité de supervision dans les préfectures ;
- réhabiliter l'hôpital préfectoral de Koundara actuellement dans un état de délabrement avancé et leur doter une ambulance pour faciliter l'évacuation des malades graves vers les infrastructures sanitaires les mieux équipées.
- Mettre en place les services de surveillance et de prise en charge nutritionnelle y compris la formation du personnel dans les sous-préfectures les plus frappées par la sécheresse
- programmer une campagne de vaccination contre la rougeole ;
- augmenter le nombre de forages dans les sous-préfectures les plus frappées par la sécheresse et construire des points d'eau et de latrines particulièrement près des écoles et de services de santé